

# Des femmes face à la prison

## regards croisés, vécus et luttes

**À 14H30 – Accueil**

Rencontre - débat autour du documentaire anti-carcéral collectif filmé récemment au Mexique « **Ils nous ont volé nos nuits** » tissé avec 11 femmes mexicaines avec la participation de femmes françaises et espagnoles ayant vécu la prison.

**Samedi  
28 octobre  
2017**

**15H – Projection :**

« **Ils nous ont volé nos nuits** »

Paroles d'ex-prisonnières, mères, compagnes, filles de prisonnier.e.s mexicaines.

**17H30 – Débat :**

Comment la prison s'empare de la vie des femmes ; discrimination systématique, rôles assignés, appropriation du corps... **Luttes individuelles et collectives** ; l'importance de tisser des réseaux anti-carcéraux pour faire face à l'enfermement, la taule, l'isolement, la société carcérale...

**Projection au Centre  
Culturel Multi Médias  
rue Albech**

**09290 Le Mas d'Azil**

**Débat – Concerts – Repas  
au Poil de la bête**

**6, Cap del Ourm**

**09290 Le Mas d'Azil**

**À partir de 21H30 Concert  
Femmes de Fandango Mano y Vuelta  
(Son Jarocho, Mexique)  
Suivi d'une DJ**



**Repas végétarien et vegan en soutien  
Bar – Tables de presse – Brochures – Fanzines – Livres**

**Journée organisée par Les Trois Passants, Le poil de la bête, Ta voisine est féministe et des ariégeoises anti-carcérales**

**« Ils nous ont volé nos nuits »** : ce film collectif, réalisé au Mexique en octobre 2016, est un outil de lutte anti-carcérale. C'est un documentaire fait maison, avec nos propres moyens, par des personnes solidaires et non spécialistes. Sa réalisation a été rendue possible grâce à la complicité de mères, de compagnes, de femmes solidaires, de filles de prisonnier.e.s et d'ex-prisonnières, et la participation de *La Voix des Zapotèques Xiches en Prison de Oaxaca*, du *Groupe de Travail Nous ne sommes pas tous et toutes là* du Chiapas, de *La Croix Noire Anarchiste* de Mexico et du groupe *Les Trois Passants* de Toulouse.

Au fil du temps nous avons observé la lutte incessante, la résistance et le travail que mènent les femmes dans et hors les prisons, non seulement en tant que tisserandes de la mémoire contre l'oubli, mais aussi en tant que porteuses d'une lutte infatigable contre le système judiciaire et pénitentiaire. Cependant, et y compris dans nos propres espaces, peu de chose se dit sur elles. C'est pourquoi en cette occasion, sans fabriquer une vision innocentante et victimisante, nous avons ouvert un espace de paroles pour les femmes confrontées à l'enfermement, à l'humiliation, à la maltraitance du corps, à la torture sexuelle, au harcèlement, à la stigmatisation et à l'hypothétique "justice". Elles nous rappellent la valeur de la lutte, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des geôles. Nous en parlerons ensemble.

**Pour faire miroir, échanger et partager des réflexions, des femmes ayant vécu la prison en France et dans l'État espagnol participeront à cette journée. C'est à travers leurs voix et leurs réflexions que nous voulons aborder ces préoccupations et trouver les chemins, les espaces, les moments et les actions pour la liberté.**

**Christine Ribailly**, 47 ans, enfin sortie le 22 décembre 2016, après quatre années de dédale pénitentiaire (17 transferts dans le nord de la métropole). Christine était incarcérée depuis novembre 2012 pour diverses condamnations d'outrages et rébellions sur des flics et des matons. Rentrée pour quelques mois, elle est finalement restée plus de quatre ans en détention dont plus de la moitié en quartier disciplinaire et beaucoup en isolement. En prison, cette bergère se rebelle contre l'autorité pénitentiaire, et en paye le prix. : 17 condamnations judiciaires et près de 120 procédures disciplinaires. Tout son dossier crie sa haine de l'institution pénitentiaire.

**Johanna** : *« Depuis que mon compagnon a été incarcéré en 2011, ma vie est rythmée par l'administration pénitentiaire ou plutôt à leur bon vouloir. En fait, je me rends compte qu'il ne faut surtout pas analyser la situation sinon, quand on est compagne de détenu (longue peine), quand on regarde d'un peu plus près son quotidien, je pense que je serais capable du jour au lendemain de mettre un terme à cette relation tellement le quotidien est lourd à porter. »*

### **Julieta Da Silva Alves**

Mère du compagnon anarchiste Gabriel Pombo da Silva, qui a passé 30 ans dans les prisons allemandes et espagnoles, soumis au régime d'isolement FIES (Fichier Interne de Suivi Spécial) dont plusieurs années en régime FIES 5, ce qui signifie en régime d'isolement extrême. Tout comme sa mère, Gabriel est un combattant infatigable contre la bête carcérale, le système pénitentiaire, judiciaire, l'État et la société carcérale. Après une lutte incessante, Gabriel est sorti de prison en 2016. *« Mon fils est entré en prison à 17 ans et il en est sorti à 48, sa vie a été un enfer de tortures et avec sa vie la mienne s'en allait dans les cachots des FIES de l'État espagnol, j'ai été immigrée pendant 43 ans en Allemagne et je peux vous assurer que je ne souhaite à aucun de mes pires ennemis la souffrance que j'ai dû endurer pendant toutes ces années, quand il est sorti, ils ne voulaient pas le lâcher, il a fallu trois mandats européens pour le libérer, on aurait dit des chiens qui ne voulaient pas lâcher leur proie. »*

**et d'autres invitées ...**

**Journée organisée par Les Trois Passants, Le poil de la bête, Ta voisine est féministe et des ariégeoises anti-carcérales**

**+ d'infos : <https://liberonsles.wordpress.com>**